

Forum : Climat

2026

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen : Vittorio Perlot

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ○ Primaire • Secondaire ○ Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Vittorio Perlot, j'ai 28 ans et je suis agriculteur et éleveur dans la province du Mato Grosso, au Brésil. Je cultive principalement du soja et j'éleve du bétail pour faire de la viande destinée au marché national et international.

D'une part, il est indispensable de savoir que l'agriculture et l'élevage sont indispensables à l'économie du pays

Le Mato Grosso est en effet le premier producteur de soja du Brésil (27% du total produit), qui sert ensuite à fabriquer des huiles alimentaires, nourrir le bétail ou est exporté vers d'autres pays. Le maïs joue également un rôle majeur : 47% du total brésilien est produit au Mato Grosso. Pour ce qui est du bétail, le Mato Grosso est le premier Etat brésilien pour l'abattage bovin. Toutes ces productions alimentent l'industrie, les transports, les ports et les entreprises d'exportation en plus de rapporter beaucoup d'argent au Brésil. L'accord UE-MERCOSUR, auquel je suis favorable, permet de faciliter les échanges commerciaux entre les deux régions et me permet, à titre personnel, de vendre plus sur le marché européen.

En outre, mes revenus dépendent et se basent sur ce modèle économique actuel. Ils me permettent de vivre, d'envoyer de l'argent à mes parents, dont la retraite n'est pas suffisante, et de mettre un peu d'argent de côté pour ma future famille. Changer de modèle économique drastiquement mettrait en péril ma qualité de vie et celle de milliers d'autres agriculteurs, en plus d'être un gros risque pour l'économie du Brésil.

D'autre part, on est forcés de constater que les pratiques dans le monde de l'agriculture et de l'élevage encouragées par le modèle actuel sont souvent nocives pour l'environnement.

En effet, je vois en première ligne les dégâts causés par le défrichement illégal. Les arbres stockent du carbone, et les couper libère le CO₂ dans l'atmosphère et contribue au réchauffement climatique. Il cause ensuite des conséquences que je peux constater personnellement : en 2020, des incendies ont eu lieu dans le Pantanal, la plus grande zone humide tropicale du monde, (environ 39 000 km² ont brûlé selon une recherche de la NASA) et le gouvernement brésilien indique que la sécheresse et les vagues de chaleurs sont les causes principales. De plus, les arbres aident à protéger les sols contre l'érosion et les sols sont plus dégradés en leur absence, ce qui rend l'agriculture plus difficile. A Rio Grande do Sul, dans le sud du pays, se sont déroulées des inondations historiques en 2024, qui ont causé 170 morts

et 580 000 personnes déplacées. Sans oublier que la déforestation entraîne une perte de biodiversité.

Je pense qu'arrêter totalement de couper des arbres en Amazonie n'est pas la bonne solution car elle est irréaliste. L'économie brésilienne et la qualité de vie de millions de personnes comme moi dépendent de cette agriculture. Cependant, je crois que les contrôles doivent être beaucoup plus stricts et fréquents pour limiter au maximum le défrichement illégal.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je ne pense pas qu'il faille arrêter de produire, mais qu'il faut produire mieux.

Premièrement, je ne défricherais pas illégalement des terres et je m'engage à ne pas le faire. En effet, comme présenté précédemment, le défrichement a un impact considérable sur le dérèglement climatique, donc le faire sans permis rend impossible pour l'Etat brésilien de le contrôler et de se rendre compte combien d'arbres sont réellement coupés.

Deuxièmement, je m'engage à améliorer mes techniques agricoles pour préserver le sol et ne pas devoir déforester ultérieurement. Par exemple, introduire une rotation de cultures, qui consiste à alterner différents types de plantes sur une même parcelle pour ne pas épuiser le sol.

Troisièmement, je pourrais limiter l'utilisation de pesticides quand c'est possible. Les pesticides polluent l'eau et le sol car ils peuvent contaminer les nappes phréatiques et les rivières. De plus, ils peuvent tuer des espèces non ciblées et indispensables à l'écosystème comme les abeilles. Cela pourrait être évité en utilisant moins de pesticides ou en les remplaçant par des engrais naturels.

Enfin, pourvu que les prix soient accessibles, je pourrais m'équiper de matériel plus efficace sur le plan énergétique. En effet, consommer moins de carburant signifie moins de dioxyde de carbone rejeté, et donc moins de pollution des sols et de l'air. En outre, le matériel pourrait augmenter la rentabilité des terres et donc réduire le besoin de déforester pour avoir plus de terres.